

ce qu'ils soient propres : alors celui-là abondamment ; je pense que vous serez satisfait du résultat et cela vaudra beaucoup mieux pour nous deux !...

Eh bien, maître Denis, que vois-je là dans le fond de votre bidon ? d'où viennent toutes ces saletés ? Je crois que vous ne vous fatiguez guère à nettoyer le pis de vos vaches, avant de commencer à les traire ?

Tenez, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de prendre un seau d'eau fraîche, de laver le pis et de l'essuyer à fond avant de commencer la traite. Un homme a même fait de nettoyer tout le troupeau. C'est bien plus prompt et bien meilleur que votre procédé ?...

Bonjour, maître Emmanuel, en éprouvant le lait hier, j'ai trouvé que le vôtre donnait bien peu de crème ; j'avais cru jusqu'ici que vos vaches étaient aussi bonnes que celles de votre voisin ?

Hé ! Que dites-vous ? votre femme a eu de la visite hier, et elle a pris un peu de crème sur le bidon pour les fraises ! Ne savez-vous pas que cela n'est pas honnête ; tenez que cela ne vous arrive plus !...

Maître François, savez-vous que votre lait est toujours correct depuis que vous avez des seaux de fer blanc ; vos seaux de bois ne faisaient pas l'affaire. Je suis bien aise que vous ayez suivi mon conseil !...

"Votre lait, maître George me semble bien salé ! Donnez-vous souvent du sel à vos vaches ?

Quand ? Hier ? Et elles n'en avaient pas eu depuis quand ?... C'est bien cela ! Vos vaches devraient avoir du sel à leur disposition pour en prendre quand bon leur semble, elles ne s'en porteraient que mieux !...

Voilà maître Henri, un bidon de lait qui n'est pas correct ! Qu'en avez-vous donc fait ? Vous avez plus de lait ce matin que votre second bidon ne pouvait en contenir ; et vous avez coulé le surplus dans le bidon d'hier soir ? Cela eût pu faire, si vous aviez eu soin de le refroidir comme il faut, avant de le verser dans le lait d'hier soir, dans ce cas nous n'aurions aucun trouble !...

Pourquoi donc, maître Isaac, votre lait n'est-il pas correct et diminue-t-il de jour en jour ? Il y a sûrement quelque chose qui ne va pas dans votre troupeau ?

Votre pacage est pauvre ? Il n'y a presque plus d'eau ? on dirait que vous avez bien du mal à ramener vos vaches à l'étable pour les traire ? Cela prend au moins une demi-heure à Tom, avec son poney et son chien, pour les chasser à l'étable ; et là, elles jouent si bien du pied qu'elles renversent la moitié de la traite ! Aussi vous croyez que cela ne paie pas d'avoir des vaches ? Toujours la vieille, sempiternelle histoire !

Eh bien ! maître Isaac, laissez-moi vous donner un conseil ; je pense que les résultats en seront plaisants à vos vaches d'abord, à votre bourse ensuite.

D'abord, ayez abondance de bonne eau fraîche, ensuite achetez du son, ou du gru, faites en une boulette et mettez en 3 ou 4 places devant chaque vache pour son retour à l'étable. Tuez votre chien, et si Tommy tient à galoper son poney, envoyez-le aux courses. Allez à l'étable quand cette boulette est préparée et servie, ouvrez en les portes toutes grandes et appelez vos vaches ; au bout de 2 ou 3 jours elles viendront avec empressement. Vous trouverez que l'augmentation du lait paiera plus que la nourriture ; vous épargnez une demi-heure de travail ; et les vaches, mieux soignées à l'étable et moins

excitées, seront tranquilles et ne renverseront plus votre lait. Mes vaches sont si bien accoutumées à leur boulette, que, lorsque je sonne le matin la cloche pour faire lever mes hommes, les vaches l'entendent et savent que les portes de l'étable vont bientôt s'ouvrir ; aussi en arrivant à l'étable les hommes trouvent-ils les vaches qui attendent à la porte !...

"Oh ! j'en suis las ! j'en suis malade ! Quand donc mes patrons feront-ils leur part de travail ? Quand ?... Quand ?... Quand ?..."

Enfin mon mari se tut, mais j'étais réveillée et ne pouvais me rendormir, aussi je me levai et trauscribis son cauchemar. Le lendemain matin je lui demandai ce qu'il avait eu, il me dit :

"J'étais si découragé hier soir que j'ai rêvé de mauvais lait toute la nuit. Le fait est que la fabrication du fromage dans de telles conditions est une dure besogne. On nous apporte tant de lait qui n'est pas tout à fait correct ; c'est difficile de faire un choix et de renvoyer à la maison tout ce qu'on devrait refuser ; d'autant plus qu'il y en a dont la mauvaise condition ne se révèle qu'après qu'il a été versé dans le bassin ! Si les patrons, du premier au dernier, voulaient enfin veiller à tous les petits détails dans les soins du lait et ne nous apporter que de bon lait, comme cela vaudrait mieux pour tout le monde ! ! !

Arboriculture et Horticulture

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

L'ÉTABLISSEMENT DES
RÉVÉRENDIS PÈRES TRAPPISTES

NOTRE-DAME DU LAC, O.K.A.

AVIS

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers ; instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission à l'école, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

RÉV. PÈRE SUPÉRIEUR

DE LA TAILLE DES ARBRES FRUITIERS

(D'après le manuel d'arboriculture fruitière de M. l'abbé E. Ouray, lauréat de la Société des Agriculteurs de France)

(Suite, voir le No d'avril)

TAILLE DES RAMEAUX LATÉRAUX.—Nous arrivons au rameau latéral : comment le tailler ?—Disons d'abord que, lorsqu'il s'agit d'un rameau, tailler ne veut pas dire néces-

sairement "couper", mais plutôt "casser" avec le dos de la lame du greffoir ou de la serpette. L'avantage est celui-ci : "l'aire" de la coupe se cicatrise promptement ; le cassement, au contraire, produit une plaie contuse et déchirée qui se cicatrise difficilement, et permet à l'excédent de la sève de s'évaporer. Bien que ce mode d'opérer soit préférable, pour les raisons ci-dessus, nous n'allons pas cependant jusqu'à condamner la taille des rameaux à fruit au "sécateur" ; quand on a beaucoup d'arbres, l'emploi du sécateur est plus prompt et plus facile.

Comme l'écartement des yeux n'est pas uniforme, mais varie selon les espèces, nous taillerons d'après le "nombre des yeux."

Il faut distinguer entre les rameaux simples et les coursonnes qui ont des boutons à fruit formés, ou en formation.

TAILLE DES RAMEAUX SIMPLES.—Avec la grande majorité des maîtres en arboriculture, nous disons qu'il faut tailler à deux ou trois yeux les rameaux faibles (fig. 51) ; à trois ou quatre yeux ceux de vigueur moyenne (fig. 52) ; à cinq ou six yeux les vigoureux (fig. 53).

Cassement d'un rameau faible à trois yeux.

Cassement d'un rameau de vigueur moyenne



Fig. 51



Fig. 52

Si ces derniers n'ont que des yeux à peine apparents à leur base, pratiquez un double cassement, un premier complet, à six yeux, et un partiel vers le

Cassement d'un rameau vigoureux.

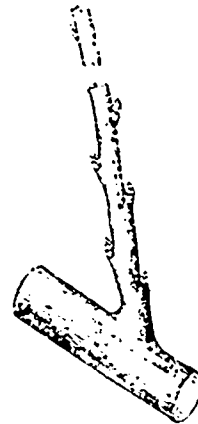


Fig. 53

milieu (fig. 54).

Si après de l'oeil de taille "du prolongement," il y a un gourmand ou un bouton à fruit, ou les fait disparaître, pour qu'ils n'absorbent pas la sève, qui lui est destinée, et ne le gênent pas dans son développement. Pour la même raison, les rameaux qui se trouvent près de cet oeil de taille se cassent plus court que les autres.

Quand l'ébourgeonnement n'a pas été fait, on se trouve souvent, au moment de la taille, en présence de deux ou trois rameaux côte à côte, sur un même point ; si ce sont des pousses de l'année, on garde la plus faible placée de côté, et on abat les autres ; s'il y a une coursonne au milieu d'elles, c'est toujours celle-là qu'il faut conserver. Du reste, il ne faut pas craindre de faire disparaître les productions qui font confusion. Toutes les fois qu'il y a bifurcation, on ne garde que la branche la plus faible, placée sur le côté, et on abat l'autre ou les autres, par ce

Cassement double.

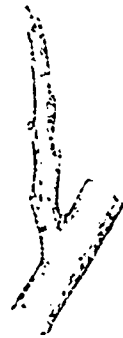


Fig. 54



Fig. 54 bis

principe que les boutons à fruit se forment sur les parties faibles, et sur celles qui reçoivent moins de sève (fig. 54 bis).

TAILLE DES COURSONNES.—Si la coursonne porte deux ou trois boutons à fruit, on n'en garde généralement



Fig. 55



Fig. 56

qu'un, ainsi que nous l'avons dit précédemment (voir le No d'avril).

Si la coursonne porte un, deux, trois yeux ou boutons en formation, et "au-dessus" un bouton à fruit, taillez sur ce bouton (fig. 55).

Si, cependant, il était trop haut, il vaudrait mieux le sacrifier. Si la coursonne n'a que des petits dards, ou des boutons qui commencent à se gonfler, taillez au-dessus du troisième (fig. 56).



Fig. 57



Fig. 58

Si ce sont deux dards et un oeil, taillez au-dessus de l'oeil (fig. 57).

Pour les coursonnes de vigueur moyenne, il faut toujours se ménager trois yeux ou boutons bien constitués.

Si vous vous trouvez en présence d'une lamourde qui a fructifié, et dont la bourse a développé un petit rameau, taillez le de 1 à 3 yeux selon sa vigueur (fig. 58).

Tous ces cas sont élémentaires, et n'offrent pas de difficulté ; mais il n'en